Cue
FRC
6807

PÉTITION

Faite par des Citoyennes, à l'Assemblée Patriotique, le 23 Juillet 1790, En faveur de Madame Cornet.

MESSIEURS,

Jusqu'ici vous avez occupé vos séances des intérêts de la Patrie; serait il moins glorieux à votre civisme, de donner quelques instans à la défense de l'humanité opprimée & souffrante? Cet acte de bienfaisance est une tâche sublime, que la nature & la raison destinent à votre patriotisme. La bienfaisance fut un crime dans l'âge de tirannie; mais fut toujours une belle action & une vertu sociale, sous le règne de la Liber-

té. Que d'auguſtes monumens préſente à vos cœurs tendres & ſenſibles, cette merveilleuſe révolution, qui couvre déjà la France aux yeux de l'univers étonné & attendri de notre patriotiſme héroïque, & qui lui prépare un avenir embelli par la main du bonheur ! Voyez enſévelir ſous leurs ruines ces affreux cachots, élevés par un féroce Gouvernement, inſultant depuis douze ſiècles la dignité de l'homme, & ſcandaliſant les deux mondes ; ils ſe ſont écroulés ſous les coups de notre patriotiſme, après avoir rendu à la Patrie, les précieux amis des talens, des ſciences & des mœurs, qu'ils retenaient dans leurs fers, au ſein de leur ſilence lugubre & de leurs ombres funèbres, loin de leurs familles éplorées.

Généreux & ſenſibles Marſeillais ! hâtez-vous d'ajouter aux bienfaits de la révolution, & devenez les émules des illuſtres Fondateurs de notre félicité civile, en protégeant les malheureux

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

opprimés & gémiſſant dans nos murs ; & vous forcerez les ennemis de notre réſurrection à célébrer & à bénir un jour cet héroïſme patriotique qui renverſa le trône du deſpotiſme, & qui bannit honteuſement loin de nos climats nos oppreſſeurs & nos tyrans.

Parmi les infortunées victimes de la tyrannie, qui déplorent ſous nos yeux, la fatalité de leur ſort, & qui nous affligent par les triſtes aveux de leur malheur, il eſt une épouſe, dont les diſgrâces & les larmes déchirent mon cœur par les plus douloureux ſentimens. Cette malheureuſe épouſe eſt la Dame Cornet, qui eſt digne de votre protection & de votre pitié. L'affligeant tableau de ſes longues infortunes, qu'elle a peint à la commiſération de ſes Concitoyens, ne les lui mérite-t-elle pas ? Tendres amis des malheureux, vengez cette Marſeillaiſe chère à nos cœurs, par l'injuſtice de ſon deſtin. Souvenez-vous que c'eſt encore là une victime de ce

despotisme ministériel & judiciaire ; qui, pendant tant de siècles, fit pleurer la France, qui enfanta tous nos malheurs.

Nous vous supplions, Messieurs, de vous intéresser aux justes réclamations de la Dame Cornet, en la faisant réintégrer dans sa fortune dont elle a été iniquement spoliée, & poursuivant tous ses accusateurs par telle voie que vous aviserez.

Nota. L'Assemblée Patriotique qui avait, dans une de ses précédentes séances, déliébéré que son Comité de conciliation prendrait connaissance de l'affaire de la Dame Cornet, & lui en ferait le raport, a vivement applaudi à cette pétition, & en a délibéré l'impression.

A MARSEILLE,
De l'Imprimerie de J. Mossy, Père & Fils, Imprimeurs de la Nation, du Roi & de l'Assemblée Patriotique. 1790.